

Nos réalisations sont le fruit de la recherche et de l'application rapide et assidue des découvertes, directement dans les fermes, à pied d'œuvre. Notre Land Grant College Act*, dont nous fêtons cette année le centenaire, a permis d'enseigner aux populations rurales les pratiques d'agriculture scientifique et, ce qui est plus important encore, leur a inculqué une soif d'apprendre et de mettre en pratique les idées originales, les machines nouvelles, les souches améliorées d'animaux ou de plantes, les produits chimiques utiles à l'agriculture, les méthodes d'exploitation des sols et les moyens nouveaux de commercialisation, continuellement mis au point par les chercheurs au cours du siècle dernier.

Pour résoudre nos problèmes de production d'aliments et de textiles, nous avons mis à contribution les recherches fondamentales effectuées en de nombreuses sciences théoriques et expérimentales. Les centaines de milliers d'articles de journaux, de bulletin de stations de recherche et d'expérimentation, de revues et de textes publiés sont témoins du formidable effort physique et intellectuel qui a été consacré à l'accroissement de la productivité de l'agriculture américaine.

DES PROGRÈS ÉTONNANTS

Nous sommes parvenus à cet accroissement parce que nous avons utilisé une méthode scientifique, dans la liberté de pensée et d'entreprise. Nous avons réalisé des progrès stupéfiants dans la culture et l'élevage, dans l'exploitation des sols, dans la sylviculture, dans la lutte contre les parasites et contre les maladies, dans la mécanisation agricole, dans l'alimentation animale, dans la transformation et la distribution des denrées alimentaires. Dans chaque cas, les progrès sont l'œuvre d'une équipe allant du créateur scientifique à l'agriculteur labourant sa terre. Le chercheur, le technicien agricole, le chimiste industriel, le biologiste, le professeur, l'agronome de comté et le cultivateur ont progressé sans relâche, la main dans la main, pendant tout le siècle écoulé; lis ont résolu un à un les problèmes les plus déconcertants et éliminé les fléaux qui affligeaient l'humanité depuis les premiers temps de l'histoire. Ce fut l'œuvre de bien des hommes et nul ne peut dire que la tâche de l'un fut plus importante que celle des autres. La science agricole a vu naître et disparaître bien des sujets d'élite que nous révérons, mais aucun ne peut revendiquer plus qu'une infime partie de cette grande réalisation. Là se trouve sans doute la victoire la plus retentissante qu'ait remportée la démocratie.

C'est une victoire que nous ne pouvons et ne devons pas laisser échapper, car en elle réside la marge de sécurité du monde moderne. Et pourtant c'est précisément ce qui peut arriver si on laisse libre cours à certaines forces communément répandues. Je pense à certains amendements apportés récemment aux lois sur les antiparasitaires et sur les produits d'addition aux aliments, à l'interprétation administrative de ces lois et, particulièrement, à la publicité frénétique et redoutable qui a été donnée à ces lois dans la mesure où on y a vu une relation d'une part avec l'usage des produits chimiques agricoles et des produits d'addition aux aliments du bétail et, d'autre part, avec la santé publique.

LA «CLAUSE DELANEY»

Personne ne conteste la validité et la nécessité des lois des États et du gouvernement fédéral, conçues et appliquées pour protéger la santé des consommateurs de denrées agricoles; aussi, tout homme sérieux travaillant dans la recherche et la vulgarisation agricoles, de même que dans l'industrie des

* Loi concédant gratuitement des terres aux établissements d'enseignement supérieur, ou «colleges». Ces terres sont devenues des fermes de recherche, d'expérimentation et servent à la vulgarisation des techniques de culture et d'élevage. (Note du traducteur.)